

# AGNÈS THURNAUER

## «FRANCINE PICABIA»

EXPOSITION PERSONNELLE AU CCC DE TOURS  
DU 17 NOVEMBRE 2007 AU 24 FÉVRIER 2008  
Vernissage le samedi 17 novembre à 18h



55 RUE MARCEL TRIBUT - 37000 TOURS  
T (+33) 02 47 66 50 00 - F (+33) 02 47 61 60 24  
EMAIL : CCC.ART@WANADOO.FR - SITE : [WWW.CCC-ART.COM](http://WWW.CCC-ART.COM)

# AGNÈS THURNAUER

## « FRANCINE PICABIA »

EXPOSITION PERSONNELLE

17 NOVEMBRE 2007 → 24 FÉVRIER 2008

Agnès Thurnauer présente au CCC une toute nouvelle série d'œuvres qui revisite l'histoire de l'art contemporain à travers une galerie de portraits des grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Cette nouvelle production s'ancre dans un travail mené depuis deux ans sur le genre des noms d'artistes dont Agnès Thurnauer inverse le féminin et le masculin, créant ainsi toute une population artistique fictive. Si l'on avait déjà pu voir ces noms apparaître dans des peintures sur toile, des wall-paintings ou des badges, (notamment à la Biennale de Lyon 2005 ou au S.M.A.K de Gand plus récemment), les nouveaux « Portraits grandeur nature » qu'Agnès Thurnauer présente au CCC ouvrent le propos au-delà de la question du genre, à la question du nom : comment le nom des artistes œuvre-t-il, et quel champ opère-t-il dans nos esprits ? Comment peut-il devenir une forme en soi et comment peut-il à lui seul représenter ?

Les « Portraits grandeur nature » d'Agnès Thurnauer apparaissent au premier abord comme une version surdimensionnée de ses petits badges colorés. Descendus du tableau pour circuler dans la vie quotidienne, épinglés aux vestes des spectateurs, ces noms d'artistes inventés surgissent aujourd'hui sur des sculptures dont le format, le mode d'accrochage et le mode de perception ne cessent pourtant d'interroger la peinture comme langage et comme représentation du monde.

C'est en 2005, avec le projet « XX Story », qu'Agnès Thurnauer a commencé ce travail sur du genre des noms d'artistes. Elle tentait alors de rendre concrète une question abstraite : pourquoi l'histoire de l'art avait-elle jusqu'à présent été monolithiquement masculine ? D'une façon apparemment légère, ludique, Agnès Thurnauer a féminisé les noms des grands artistes, dans une démarche de constat plus que de revendication. Elle a d'ailleurs également peu à peu masculinisé les quelques noms d'artistes femmes appartenant à l'histoire. Ainsi est née toute une population parallèle qui réinvente une autre histoire. Une histoire crédible qui livre à notre imagination des vies et des œuvres possibles.

La série des « Portraits grandeur nature » interroge maintenant le nom en tant que processus : incarnant d'abord un individu en lui donnant corps et chair, puis accréditant son existence, il se dissocie à l'usage du corps pour œuvrer en lui-même.

Les textes affleurant sur la surface sans fond des « Portraits grandeur nature » viennent souligner le travail du nom comme forme traversant toute l'œuvre des artistes. Car si le nom est ce qui signe quelque chose, ce qui en atteste, il devient aussi à force d'usage une forme en soi.

Ces œuvres constituent de véritables portraits d'artistes. Agrandis à l'échelle du tableau et nous faisant face, ils nous regardent tout comme nous les regardons. Mais de quels artistes Agnès Thurnauer fait-elle ici le portrait ? Des artistes fictifs, dont l'existence déjà entérinée par la circulation de leur nom, occupe une place dans nos esprits ? Où bien des artistes réels dont le portrait se dessine en creux, et dont l'œuvre continue de résonner avec force, en résistance et au-delà du bouleversement opéré sur leur nom ?

Dans cette superposition d'identités réelles et fictives, Agnès Thurnauer crée avec étrangeté des portraits décalés, qui intègrent à la fois le champ de l'art et son hors champ.

Aux côtés de ces « Portraits grandeur nature », l'exposition présente également des œuvres picturales, un médium privilégié pour l'artiste qui ne cesse d'explorer ce que la peinture peut être aujourd'hui. La série « Bien faite, mal faite, pas faite » (2004) détourne l'imagerie de la publicité dont elle annule le message en lui substituant le célèbre principe d'équivalence de Robert Filliou. Représentation du corps anonyme, ces peintures engagent une relation dialectique avec les « Portraits ». Au centre de l'exposition le grand triptyque « Sans titre (Probably) », (2007) semble en constituer le cœur, entraînant dans son vortex hypnotique les douze portraits qui gravitent tout autour comme des galaxies.

Cette exposition est l'occasion pour l'artiste de continuer à faire cheminer sa pensée au sein même de sa production. Agnès Thurnauer conçoit en effet l'œuvre d'art, et en particulier la peinture, comme un espace pour représenter la pensée en mouvement. « Représenter /.../, c'est donner forme à des questions. Or donner forme à des questions avec des mots et en rendre compte de façon plastique ou picturale sont des choses très différentes. Représenter une question, c'est se permettre de regarder cette question comme un paysage. A partir du moment où l'on peut regarder la question, on y répond sans l'arrêter, on chemine avec elle. On se déplace dedans »\* (A. Thurnauer in Art Présence n°58, 2006).

Née à Paris en 1962, Agnès Thurnauer vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la Galerie Anne de Villepoix, Paris.

**EXPOSITION OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE - DE 14H À 18H**  
**ENTRÉE LIBRE**



# AGNÈS THURNAUER

VUES DE L'EXPOSITION «FRANCINE PICABIA» AU CCC DE TOURS





# BIOGRAPHIE

AGNÈS THURNAUER est née en 1962. Elle vit et travaille à Paris.

→ site Internet de l'artiste : [www.agnesthurnauer.net](http://www.agnesthurnauer.net)

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

A venir : janvier 2008, Galerie Anne de Villepoix, Paris

- 2007 "Francine Picabia", CCC, Tours  
"Bien faite, mal faite, pas faite", SMAK Gent, 27-01 /20-05-07, Belgique.
- 2005 "I will survive", Wim Reiff Gallery, Maastricht, Holland.
- 2006 "Around a round", Galerie Ghislaine Hussenot, Paris.
- 2004 "Don't pretend you're never heard of if", Springhornhof, Neuekirchen, Allemagne.  
FIAC, Galerie Ghislaine Hussenot, Paris.
- 2003 "Les circonstances ne sont pas atténuantes", Palais de Tokyo, Paris  
"Maintenant avant après", Galerie Ghislaine Hussenot, Paris
- 2001 "Pour en venir au monde", CREDAC, Ivry  
Galerie Soardi, Nice
- 2000 Librairie Michèle Ignazi, Paris

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2006 "Notre histoire", Palais de Tokyo, Paris (catalogue).  
"Deaf", Galerie Frank Elbaz, Paris
- 2005 Biennale de Lyon, France (catalogue).  
"No bolts (on) this wall", Galerie De/di/by, Paris
- 2004 "Cohabitats", Galerie Ghislaine Hussenot, Paris
- 2003 "La tête de l'emploi", FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand  
"De la peinture", Galerie Ghislaine Hussenot, Paris
- 2002 Collection Altadis, Galerie Durand-Dessert, Paris  
Collection Altadis, Galerie Helga de Alvear, Madrid  
"Artistes d'architectes", avec Franck Hammoutène, Galerie Roger Pailhas, Marseille
- 2000 St Germain-des-Prés-Parcours, Paris

## COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIX

- 2004 Fonds Régional d'Art Contemporain, Bretagne.  
Fonds National d'Art Contemporain, Paris.
- 2003 Musée National d'Art Moderne - Centre Georges Pompidou  
Fonds National d'Art Contemporain, Paris  
Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris
- 2002 Fonds Régional d'Art Contemporain, Auvergne

# BIBLIOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

- 2007 EXERTIER Nicolas, "La peinture d'intersection (entretien avec Agnès Thurnauer)", Art Présence
- 2006 GÉNIÈS B., "Et voici l'art nouveau", Nouvel Observateur, janvier.  
CÉNAC L., "Quatre femmes dans l'art du temps", janvier.  
BOULBÈS Carole, "Agnès Thurnauer, Peindre au moyen des mots": Artpress 320, février.
- 2005 BARACHON Charles, "Agnès Thurnauer", Technikart n089, février.  
DOMINO Christophe, « Je n'ai jamais été à ce point dans la peinture », Journal des Arts, octobre.  
BOULBÈS Carole, « Biennale de Lyon », Artpress, décembre.
- 2004 LEBOVICI Elisabeth, "Créteil se donne un genre", Libération 13 janvier.  
BARACHON Charles, "2004, le top- ten", Technikart, décembre.
- 2003 BOURRIAUD Nicolas, "Carte postale pour Agnès Thurnauer", catalogue  
HIDDLESTON Anna, "Il y a une rivière dans la peinture qui coule infiniment vers nous", catalogue Jérôme Sans, Agnès  
THURNAUER, "Apprendre à voir est désapprendre à reconnaître", catalogue  
DAGEN Philippe, "Entre abstraction et politique", Le Monde, janvier  
NURIDSANY Michel, "Le défi d'Agnès Thurnauer", Le Figaro, janvier  
BAJAC Emma, "La traversée des apparences", L'œil, janvier.  
VEDRENNE Elisabeth, "Agnès Thurnauer ou la respiration du monde", CdA janvier.  
LEBOVICI Elisabeth, "Champ des signes", Libération, février.
- 2001 MADOLNADO Guitemie, "Corps engagés, corps échangés", Acte Sud  
MADOLNADO Guitemie, "Agnès Thurnauer", L'œil, février  
WAJCMAN Gérard, "La mécanique A. T.", catalogue  
DOMINO Christophe, "Agnès Thurnauer", entretien à l'atelier, catalogue  
NANCY Jean-Luc, "transcription", le crédac  
NURIDSANY Michel, "Agnès Thurnauer, ouvrir l'espace" Le Figaro, 2 février
- 2000 FIGUET Philippe, "le Voile de Véronique", L'œil, mars
- 1999 DE CHASSEY Eric, "Le corps social", catalogue
- 1998 BERREBI Sophie, "Une chambre à sol", catalogue  
HERGOTT Fabrice, "Dans l'angle mort", catalogue
- 1997 DE CHASSEY Eric, "La peinture est vivante", L'œil, octobre
- 1996 DOMINO Christophe, "Agnès Thurnauer", Beaux Arts Magazine, décembre  
DE CHASSEY Eric, "Peindre avec", catalogue  
LEBOVICI Elisabeth, "Les réflexions d'Agnès Thurnauer", Libération, 31 décembre

## Agnès Thurnauer peindre au moyen des mots

**Des mots dans la peinture ? Ils sont nombreux dans les œuvres d'Agnès Thurnauer. Au Palais de Tokyo, en 2003, la représentation de formes non figuratives était mixée au collage de papiers ou d'affiches comportant des écritures. Depuis, les œuvres se sont simplifiées. Elles allient ce qu'il faut lire et ce qu'il faut regarder, en créant une pensée nouvelle. Exposition de groupe à la galerie Frank Elbaz, à Paris, en mars - mai.**

1. Que faut-il regarder? Agnès Thurnauer emprunte certaines images aux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Ceux d'Edouard Manet tout particulièrement. Non pour leur imposer un autre style, mais pour interroger leur place dans le processus d'historicisation des œuvres. Pour autant, il ne s'agit pas de pédagogie picturale. Ni d'une révolte qui viserait à réhabiliter les Rosa Bonheur, Marie Bashkirtseff et autre Hilma af Klint que l'histoire de l'art des hommes a trop souvent oubliées.

2. Si elle s'impose la tâche de reprendre L'Olympia de Manet, c'est pour recouvrir cette représentation de l'énumération des petits sobriquets dont on gratifie les femmes ! Thurnauer n'établit pas de hiérarchie entre les genres, elle ne pense pas qu'il existe un mode d'expression supérieur à un autre: pour elle, les mots comme les images sont des «déclencheurs d'espace».

3. Dans un tableau tel que L'Origine du monde (Folies-Bergère), Thurnauer n'ajoute pas de commentaire. Elle inscrit un texte en surimpression. Un texte évolutif qui entend traduire la montée et l'acmé de la jouissance érotique féminine. Sans se priver d'un clin d'œil à Gustave Courbet, l'artiste s'est inspirée du Bar aux Folies-Bergère de Manet, qu'elle a recadré. Elle a laissé de côté les effets de reflets dans le miroir placé derrière la serveuse, pour s'attacher à la figuration de celle-ci. De l'autre côté du comptoir, face à la belle, le spectateur est dans la position de l'interlocuteur qui passe commande.

4. Avec humour, L'Origine du monde (Folies Bergère) inventait un nouveau rapport entre le regardeur et la regardée, c'était une réponse à la représentation du désir masculin qui s'incarnait dans les modèles de Cabanel, de Courbet ou de Manet. XX story prolonge cette problématique en «féminisant» quelques-uns des patronymes sanctifiés par l'histoire de l'art: Henriette Matisse, Katia Malevitch, Joséphine



«L'origine du monde (Folies-Bergère)». 2005. Acryl. sur toile. 240 x 190 cm. Biennale d'art contemporain de Lyon, 2005/ (Court. l'artiste et galerie Ghislaine Hussenot, Paris; Ph. B. Adilon). Acrylic on canvas

Beuys, Fernande Léger ... L'effet est cocasse et même un peu léger. Mais on ne doit pas oublier qu'en Occident, entre le Moyen Age et le 19<sup>e</sup> siècle, le nombre de femmes artistes dont on connaît le nom se compte à peine sur les doigts de quatre mains.

5. Le rapport à l'actualité joue un rôle majeur. Dans Attribution des marchés, Thurnauer évoque la répartition des richesses dans le monde par une assemblée de chaises vides sur fond de planisphère recouvert d'un paint by number. Dans Remake, elle associe la Victoire de Constantin sur Maxence (Piero Della Francesca) à un extrait du discours du président Bush lors des événements du 11 septembre. Biotope montre un corps humain qui tente de se redresser pour éviter la chute, alors que les gros titres du journal placé à l'envers le tirent vers le bas. Les situations sont métaphoriques, les rapprochements inattendus.

6. Esthétique relationnelle est un clin d'œil à Nicolas Bourriaud. À l'aide de phylactères, Thurnauer invente un dialogue absurde entre deux silhouettes féminines: l'une demande à l'autre «combien ?» et celle-ci répond «trois». Combien sommes-nous ? Le peintre, l'auteur et le regardeur qui fait le tableau, ainsi que le disait approximativement Marcel Duchamp. Résumées à leur contour, les silhouettes sont vides. Mais elles épousent une forme bien connue, celle de la Joconde. L'icône reproductible à l'infini se dédouble. Tout le contexte est transformé par le titre. Comme le dit l'artiste, «la peinture se joue de son image» autant que de son inscription circonstancielle dans un discours critique.

Elle échappe.

Bien faite, mal faite, pas faite du tout .

7. Thurnauer ne travaille pas sur une toile tendue sur châssis, mais sur du tissu de coton blanc qu'elle maroufle à la fin du processus pictural. Tout peut arriver. Rien n'est décidé à l'avance. L'étoffe est large et souple. Le cadre ne se détermine qu'en fonction de ce qui a pris corps. Justement, Thurnauer peint rapidement avec de l'acrylique fluide. Elle ne craint ni l'inaboutissement ni l'erreur. Dans son atelier, des tissus peints de grand format forment un gros tas. Certains seront jetés, d'autres recadrés. À l'instar de Robert Filliou, dont elle reprend le principe d'équivalence, elle s'inscrit dans un processus de création actif, métaphorique et jubilatoire qui dénie toute validité au jugement «bien peint, mal peint».

8. Depuis 2004, Thurnauer détourne des publicités pour de la lingerie sur lesquelles on voit des femmes sans tête, dotées de belles paires de fesses et de poitrines généreuses. Bien faite, mal faite, pas faite est le titre de la série qui en a résulté: les slogans ainsi que le logo de la marque sont supprimés. Il ne reste que le rectangle où ils s'inscrivaient. Les postures sont reprises à l'identique. Les nuances subtiles de la photo font l'objet d'une interprétation picturale rapide, pour ne pas dire brutaliste. Surnaturelles, les créatures sont peintes en violet sur le fond vierge, non préparé du tissu. Voilà le corps acéphale de la femme idéale au début du 21<sup>e</sup> siècle en Occident!

9. Tout en féminisant les noms d'artistes depuis Masaccio jusqu'à Kippenberger, Thurnauer avait émis le vœu qu'XX story puisse atteindre les dimensions monumentales d'une peinture d'histoire. C'est chose faite avec le Grand Rêve. À sa façon, ce polyptyque interroge ce qu'il reste de l'avant-garde. Thurnauer peint une assemblée d'hommes. Les visages sont tendus, la violence est retenue : selon la légende, les projets réunis par Giancarlo de Carlo à la Triennale d'architecture de Milan de 1968 venaient d'être détruits par des extrémistes qui n'appréciaient guère leur inventivité et leur aspect contestataire. Le photographe fut le témoin de cet intense moment de débat idéologique. Le peintre en fait l'histoire.  
Peinture d'histoire

10. La représentation, disait Louis Marin, est une chose qui n'est pas là, elle montre un élément absent : le récit que je lis dans " le Gland Rêve " représente une histoire qui a eu lieu. La peinture évoque des personnages dans une situation qui n'est plus. La représentation est un ensemble figuratif et textuel qui montre une chose de manière plus ou moins opaque. Elle est réglée par une économie mimétique qui fait que, approximativement, «cela ressemble» à. Pour Thurnauer, la peinture n'est pas un chef-d'oeuvre unique. Ce n'est pas un objet autonome que l'on pourrait détacher du champ social. Lors de son exécution, la peinture est liée à la corporalité. Dans sa conception et son élaboration, elle interprète librement des images qui sont mises en corrélation avec des textes, dans un processus ouvert.

11. Qu'est-ce que l'image dans l'art actuel? Quel est son destin ? Jacques Rancière distingue l'image nue, ostensive et métamorphique. Le concept d'image est extensif. L'expérience de la peinture se conjugue sur les modes conceptuel (qui implique un projet inscrit) et perceptif (qui passe par le support, la surface, le cadre et la matière). Nous ne voyons jamais les tableaux seuls, notre vision n'est jamais pure vision d'une image. On peut affirmer, après Jean-François Chevrier, que le langage des pulsions excède la visualité pure imaginée par les idéologues de la bonne forme.

12. Récemment, Eric de Chassey avançait le concept d'«abstraction humble» pour qualifier un courant actuel de la peinture qui ne se penserait plus dans l'opposition au monde mais dans la continuité avec celui-ci. Au fond, il ne faisait que livrer le constat de la disparition du projet héroïque des avant-gardes du début du 20<sup>e</sup> siècle. La peinture d'avant-garde serait donc morte dans le consensus généralisé où se terre également la critique. Pourtant, un grand nombre de créateurs inscrivent leur pratique dans un rapport actif aux images et aux écrits produits par la société occidentale, et des artistes s'impliquent physiquement dans l'acte pictural en revisitant les figures du passé et en questionnant fortement les possibilités mêmes de la représentation. Agnès Thurnauer est de ceux-là.

#### CAROLE BOULBÈS

Carole Boulbès est critique d'art. Elle vit à Paris.



## DOCUMENTS → EXTRAITS

EXTRAIT DU CATALOGUE *Notre Histoire. Une scène artistique française émergente, 2006*

Éditeurs Palais de Tokyo, Paris Musées, Paris, 2006.

### PAR-DELÀ LA MORT DE LA PEINTURE

Au cours des dernières décennies, de nombreux critiques ont décrété « la mort de la peinture ». Malgré cette affirmation péremptoire, bien des artistes ont refusé d'accepter un tel diagnostic. À mesure que les artistes continuent de peindre, nous commençons à envisager la mort... de la mort de la peinture. Ce phénomène ne s'est pas produit, toutefois, sans une altération radicale de ce médium qu'on donnait pour agonisant. Aujourd'hui la peinture n'est plus autorisée à se définir simplement comme une fenêtre ouverte sur le monde, un terrain pour l'action existentielle ou une réalité autonome. Elle doit se faire sa propre place dans un monde de l'art qui semble souvent plus réceptif à l'installation, à la vidéo, aux nouveaux médias ou à la photographie.

Comment être peintre aujourd'hui ? Pour Agnès Thurnauer, la réponse consiste à réinventer la peinture comme champ d'intersection de diverses forces extérieures. Elle existe, non comme chose en soi, mais comme relevé cartographique d'états mentaux en perpétuel devenir. Entre ses mains, la peinture sert de terrain où sont invités à interagir les divers langages du monde de l'art, de la politique, de la culture populaire et de la science. Une scène aperçue dans la rue, un article de journal, un fragment emprunté à l'œuvre d'un autre artiste peuvent s'unir pour ne plus faire qu'une seule œuvre, dont l'hétérogénéité apparente exige du spectateur qu'il élabore des liens entre les divers éléments. En cela, la peinture évoque la redéfinition du texte par Roland Barthes dans son important essai *La Mort de l'auteur* : comme le texte, la peinture est un « espace à dimensions multiples, où se marient et se contestent des écritures variées, dont aucune n'est originelle : le texte est un tissu de citations, issues des mille foyers de la culture[1] ». Si les œuvres plus anciennes de Thurnauer présentent des éléments de collage, dans une collision littérale entre l'espace du monde et l'espace de l'art, elle s'est récemment tournée plus exclusivement vers la peinture. L'essence de son œuvre, toutefois, demeure un processus d'imbrication. Images et textes sont juxtaposés ou superposés d'une manière qui reflète le mouvement de la pensée — comme pour nous rappeler que, dans notre monde d'après Einstein, les notions d'espace statique et de temps linéaire ne s'appliquent plus.

Ses thèmes sont aussi divers que les expériences de la vie contemporaine. Certains traitent de la charge érotique qui sous-tend la relation entre artiste et spectateur — comme dans *L'Origine du monde* (Folies Bergère) (2005), qui révèle la dimension sexuelle sous-jacente de la serveuse de Manet en la situant dans un champ de mots aguicheurs. D'autres lui permettent de dégonfler la

suffisance des leaders mondiaux qui déterminent le sort économique de nations moins importantes, en traduisant leurs machinations en un jeu enfantin comportant une installation schématique de chaises de cuisine et d'axes de direction. Dans *Biotope* — 11 septembre (2005), les perturbations des événements contemporains sont exprimées par le corps d'une trapéziste cherchant son équilibre sur fond de gros titres de journaux liés aux attaques du 11-Septembre.

Dans une des toiles réalisées pour le Palais de Tokyo, elle se penche sur des visions contradictoires de l'histoire, avec des textes et des images qui représentent la vision du passé et celle du futur — en référence manifeste à la Triennale d'architecture de Milan en 1968, où toutes les œuvres furent détruites avant l'inauguration et dont seules les images subsistaient dans un catalogue. Ici, les grandes figures de l'architecture moderniste regardent vers un avenir incertain qu'ils espéraient réinventer par une nouvelle vision de l'urbanisme mais qui leur a échappé.

Thurnauer reproduit une semblable ambiguïté dans une série de peintures qui traitent de la nature particulière d'espaces « intermédiaires » comme les aéroports et les boutiques duty-free, où les identités et les individus mêmes sont rendus invisibles et transitoires.

Elle redonne vie à la peinture en la dédiant à la qualité particulière de la conscience contemporaine. Entre ses mains, la peinture nous apporte toujours un monde, mais c'est un monde dans lequel l'observateur, la chose observée et l'espace où ils opèrent ne sauraient être séparés sans perte de sens.

[1] Roland Barthes, « La Mort de l'auteur », dans *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984.

### ÉLÉANOR HEARTNEY

Éléanor Heartney, rédactrice à *Artpress* et à *Art in America*, est l'auteur de nombreux livres sur l'art contemporain. Depuis 2002, elle est la co-présidente de AICA/USA, la section américaine de l'Association internationale de critiques d'art.